

PALABRAS SOBRE LA HISTERIA

Jacques Lacan

Propos sur l'hystérie. Intervención de Jacques Lacan en Bruselas, el 26 de Febrero de 1977, publicada originalmente en *Quarto* (Suplemento belga de *La lettre mensuelle de l'École de la cause freudienne*), 1981, n° 2.¹



« ...Un savoir qui se contente de toujours commencer, ça n'arrive à rien. C'est bien pour ça que quand je suis allé à Bruxelles, je n'ai pas parlé de psychanalyse dans les meilleurs termes.

Commencer à savoir pour n'y pas arriver va somme toute assez bien avec mon manque d'espoir. Mais ça implique aussi un terme qu'il me reste à vous laisser deviner. Les personnes belges qui m'ont entendu le dire, et que je reconnais ici, sont libres de vous en faire part ou pas.²

¹ Véase al final nuestra nota sobre el establecimiento de este texto.

² “...un saber que se contenta con comenzar siempre, eso no llega a nada. Es precisamente por eso que cuando fuí a Bruselas, no hablé de psicoanálisis en los mejores términos. / Comenzar a saber para no llegar a ello va sobre todo bastante bien con mi falta de esperanza. Pero eso implica también un término que me queda por dejarles adivinar. Los belgas que me escucharon decirlo, y que reconozco aquí, son libres de darles parte de él o no.” — Jacques LACAN, Seminario 24, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, traducción de Ricardo E. Rodríguez Ponte y Susana Sherar para circulación interna de la Escuela Freudiana de Buenos Aires, sesión del 8 de Marzo de 1977; cf. la transcripción en *Ornicar?*, n° 16, p. 13.

*Qu'est-ce que ça veut dire de comprendre, surtout quand on fait un métier qu'un jour, chez quelqu'un qui est là, qui s'appelle Thibault, j'ai qualifié d'escroquerie ».*³

Le 26 Février 1977, Jacques Lacan parle à Bruxelles.

*El 26 de Febrero de 1977, Jacques Lacan habla en Bruselas.*⁴

... Ou sont-elles passées les hystériques de jadis, ces femmes merveilleuses, les Anna O., les Emmy von N... ? Elles jouaient non seulement un certain rôle, un rôle social certain, mais quand Freud se mit à les écouter, ce furent elles qui permirent la naissance de la psychanalyse. C'est de leur écoute que Freud a inauguré un mode entièrement nouveau de la relation humaine. Qu'est-ce qui remplace ces symptômes hystériques d'autrefois ? L'hystérie ne s'est-elle pas déplacée dans le champ social ? La loufoquerie psychanalytique ne l'aurait-elle pas remplacée ?

¿...A dónde se han ido las histéricas de antaño, esas mujeres maravillosas, las Anna O., las Emmy von N...? Ellas desempeñaban no solamente un cierto rol, un rol social cierto, pero cuando Freud se puso a escucharlas, fueron ellas quienes permitieron el nacimiento del psicoanálisis. Es por haberlas escuchado que Freud inauguró un modo enteramente nuevo de la relación humana. ¿Qué es lo que reemplaza a esos síntomas histéricos de otros tiempos? ¿No se ha desplazado la histeria en el campo social? ¿No la habrá reemplazado la chifladura psicoanalítica?

³ “Qué quiere decir comprender, sobre todo cuando se tiene un oficio que un día, en lo de alguien que está ahí, que se llama Thibaut, he calificado de estafa.” — Jacques LACAN, «Conclusión de las Jornadas de Lille», transcripción en *Lettres de l'AFP*, n° 22, p. 499.

⁴ Nota de la publicación en *Quarto*: “El texto inédito de esta conferencia fue transcrito por J. Cornet a partir de sus propias y más fieles notas manuscritas así como las de I. Gilson. Lo publicamos con la autorización de J.-A. Miller”.

Que Freud fut affecté par ce que les hystériques lui racontaient, ceci nous paraît maintenant certain. L'inconscient s'origine du fait que l'hystérique ne sait pas ce qu'elle dit, quand elle dit bel et bien quelque chose par les mots qui lui manquent. L'inconscient est un sédiment de langage.

Que Freud fue afectado por lo que las histéricas le contaban, esto ahora nos parece cierto. El inconsciente se origina por el hecho de que la histérica no sabe lo que dice, cuando ella dice perfectamente algo por medio de las palabras que le faltan. El inconsciente es un sedimento de lenguaje.

Le réel est à l'opposé extrême de notre pratique. C'est une idée, une idée limite de ce qui n'a pas de sens. Le sens est ce par quoi nous opérons dans notre pratique : l'interprétation. Le réel est ce point de fuite comme l'objet de la science (et non de la connaissance qui elle est plus que critiquable) le réel c'est l'objet de la science.

Lo real está en el extremo opuesto de nuestra práctica. Es una idea, una idea límite de lo que no tiene sentido. El sentido es aquello por medio de lo cual operamos en nuestra práctica: la interpretación. Lo real es ese punto de fuga como el objeto de la ciencia (y no del conocimiento, que es más que criticable), lo real es el objeto de la ciencia.

Notre pratique est une escroquerie, du moins considérée à partir du moment où nous partons de ce point de fuite. Notre pratique est une escroquerie : bluffer faire ciller les gens, les éblouir avec des mots qui sont du chiqué, c'est quand même ce qu'on appelle d'habitude du chiqué – à savoir ce que Joyce désignait par ces mots plus ou moins gonflés – d'où nous vient tout le mal. Tout de même, ce que je dis là est au cœur du problème de ce que nous portons (je parle dans le tissu social). C'est pour cela que tout à l'heure, j'ai quand même suggéré qu'il y avait quelque chose qui remplaçait cette soufflure qu'est le symptôme hystérique. C'est curieux, un symptôme hystérique : ça se tire d'affaire à partir du moment où la personne, qui vraiment ne sait pas ce qu'elle dit, commence à blablater (et l'hystérique mâle ? on n'en trouve pas un qui ne soit une femelle).

Nuestra práctica es una estafa, al menos considerada a partir del momento en que partimos de ese punto de fuga. Nuestra práctica es una estafa: embaucar haciendo parpadear a la gente, deslumbrarla con palabras que son para el asombro { *du chiqué* }⁵, es a pesar de todo lo

que de costumbre se llama afectación {*du chiqué*} — a saber lo que Joyce designaba por medio de esas palabras más o menos hinchadas — de donde nos viene todo el mal. Sin embargo, lo que dije está en el corazón del problema de lo que nosotros producimos (hablo en el tejido social). Es por esto que recién, a pesar de todo sugerí que había algo que reemplazaba esa sopladura que es el síntoma histérico. Es curioso, un síntoma histérico: se sale de eso a partir del momento en que la persona, que verdaderamente no sabe lo que dice, comienza a blablablear ... (¿y el histérico macho? — no se encuentra uno que no sea una hembra).

Cet inconscient auquel Freud ne comprenait strictement rien, ce sont des représentations inconscientes. Qu'est-ce que ça peut bien être que des représentations inconscientes ? Il y a là une contradiction dans les termes : *unbewusste Vorstellungen*. J'ai essayé d'expliquer cela, de fomenter cela pour l'instituer au niveau du symbolique. Ça n'a rien à faire avec des représentations, ce symbolique, ce sont des mots et à la limite, on peut concevoir que des mots sont inconscients. On ne raconte même que cela à la pelle : dans l'ensemble, ils parlent sans absolument savoir ce qu'ils disent. C'est bien en quoi l'inconscient n'a de corps que de mots.

Este inconsciente en el cual Freud no comprendía estrictamente nada, son representaciones inconscientes. ¿Qué es lo que puede ser eso, representaciones inconscientes? Hay ahí una contradicción en los términos: *unbewusste Vorstellungen*. Yo he intentado explicar eso, fomentar eso para instituirlo a nivel de lo simbólico. Eso no tiene nada que ver con representaciones, este simbólico, son palabras, y, en el límite, se puede concebir que unas palabras son inconscientes. No se cuenta incluso más que eso a montones: en el conjunto, ellas hablan sin saber absolutamente lo que dicen. En lo cual el inconsciente no tiene cuerpo más que de palabras.

Je suis embarrassé de me donner en cette occasion un rôle, mais pour oser le dire, j'ai mis un pavé dans le champ de Freud, je n'en suis pas autrement fier, je dirais même plus, je ne suis pas fier d'avoir été aspiré dans cette pratique que j'ai continuée, que j'ai poursuivie comme ça, com-

⁵ *du chiqué*: actitud afectada de aquél o aquélla que busca hacerse valer; ostentación, que busca impactar, que apunta a producir tal efecto; fanfarronear, aires de importancia por los que uno busca imponerse; fantochada; comportamiento voluntariamente engañoso, hacer comedia; simulación, bluffear. Por su campo semántico similar, que según el contexto varía de lo festivo a lo condenatorio, sin que lo uno excluya decisivamente lo otro, podría intentarse el verbo *caretear*.

me j'ai pu, dont après tout il n'est pas sûr que je la soutienne jusqu'à crevaison. Mais il est clair que je suis le seul à avoir donné son poids à ce vers quoi Freud était aspiré par cette notion d'inconscient. Tout ça comporte certaines conséquences. Que la psychanalyse ne soit pas une science, cela va de soi, c'est même exactement le contraire. Cela va de soi si nous pensons qu'une science ça ne se développe qu'avec de petites mécaniques qui sont les mécaniques réelles, et il faut quand même savoir les construire. C'est bien en quoi la science a tout un côté artistique, c'est un fruit de l'industrie humaine, il faut savoir y faire. Mais ce savoir-y-faire, débouche sur le plan du chiqué. Le chiqué, c'est ce qu'on appelle d'habitude le Beau.

Estoy embarazado por darme en esta ocasión un papel, pero, para atreverme a decirlo, he puesto un pavimento en el campo de Freud, no me ufano de otra cosa, diría incluso más, no me ufano por haber sido aspirado en esta práctica que he continuado, que he proseguido así, como pude, que después de todo no es seguro que la sostenga hasta que reviente. Pero está claro que soy el único en haber dado su peso a aquello hacia lo cual Freud estaba aspirado por esta noción de inconsciente. Todo eso comporta algunas consecuencias. Que el psicoanálisis no sea una ciencia, esto es obvio, es incluso exactamente lo contrario. Esto es obvio si pensamos que una ciencia no se desarrolla más que con pequeñas mecánicas que son las mecánicas reales, y a pesar de todo hay que saber construir las. Es precisamente por eso que la ciencia tiene todo un costado artístico, es un fruto de la industria humana, hay que saber hacer allí. Pero este saber-hacer-allí {*savoir-y-faire*}, desemboca sobre el plano de lo aparatoso {*du chiqué*}. Lo aparatoso, es lo que habitualmente se llama lo Bello.

Q. — Le chiqué, n'est-ce pas l'artifice ? L'artifice vise au beau, mais ce qui est beau, c'est la démonstration ; prenons le chiffre 4 dans les propositions non démontrables, on en dit : élégant ! belle démonstration !

P. — Lo aparatoso, ¿no es el artificio? El artificio apunta a lo bello, pero lo que es bello, es la demostración; tomemos la cifra 4 en las proposiciones no demostrables, uno dice de ello: ¡elegante! ¡bella demostración!

Dans cette géométrie que j'élucubre et que j'appelle géométrie de sacs et de cordes, géométrie du tissage (qui n'a rien à faire avec la géométrie grecque qui n'est faite que d'abstractions), ce que j'essaye d'articuler, c'est une géométrie qui résiste, une géométrie qui est à la portée de ce que je pourrais appeler toutes les femmes si les femmes ne se caractérisaient pas justement de n'être pas toutes : c'est pour ça que les femmes n'ont pas réussi à faire cette géométrie à laquelle je m'accroche, c'est pourtant elles qui en avaient le matériel, les fils. Peut-être la science prendrait-elle une

autre tournure si on en faisait une trame, c'est-à-dire quelque chose qui se résolve en fils.

En esta geometría que yo elucubro y que llamo geometría de sacos y de cuerdas, geometría del tejido (que no tiene nada que ver con la geometría griega, que sólo está hecha de abstracciones), lo que trato de articular, es una geometría que resiste, una geometría que está al alcance de lo que yo podría llamar todas las mujeres si las mujeres no se caracterizaran justamente por no ser todas: es por eso que las mujeres no han conseguido producir esta geometría en la que yo me engancho, son sin embargo ellas quienes tenían su material, los hilos *{les fils}*.⁶ Quizá la ciencia tomaría otro giro si se hiciera con ello una trama, es decir algo que se resuelve en hilos.

Enfin on ne sait pas si tout ça aura la moindre fécondité parce que, s'il est certain qu'une démonstration puisse être appelée belle, on perd tout à fait les pédales au moment où il s'agit non pas d'une démonstration mais de ce quelque chose qui est très très paradoxal, que j'essaie d'appeler comme je peux : monstration. Il est curieux de s'apercevoir qu'il y a dans cet entrecroisement de fils quelque chose qui s'impose comme étant du réel, comme un autre noyau de réel, et qui fait que, quand on y pense...

Finalmente no sabemos si todo eso tendrá la menor fecundidad porque, si es cierto que una demostración puede ser llamada bella, uno chapotea completamente en el momento en que se trata no de una demostración sino de algo que es muy muy paradójal, que trato de llamar como puedo: mostración. Es curioso darse cuenta de que hay en este entrecruzamiento de hilos algo que se impone como siendo de lo real, como otro núcleo de real, y que hace que, cuando uno piensa en ello ...

ça, j'en ai bien l'expérience... parce qu'on ne peut pas s'imaginer à quel point ça me tracasse ces histoires que j'ai appelées en un temps « ronds de ficelles »... ce n'est pas rien de les appeler ronds de ficelles... ces histoires de ronds de ficelles me donnent beaucoup de tracas quand je suis tout seul, je vous prie de vous y essayer, vous verrez comme c'est irréprésentable, on perd les pédales tout de suite.

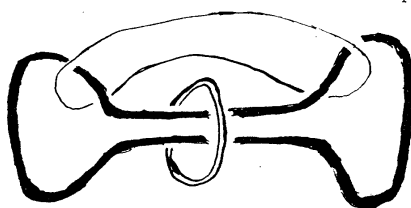
eso, tengo mucha experiencia al respecto... porque uno no puede imaginarse hasta qué punto me inquietan estas historias que he llama-

⁶ *les fils* comporta un equívoco entre “los hilos” y “los hijos”.

do en un tiempo “redondeles de hilos”... no es poca cosa llamarlos redondeles de hilos... estas historias de redondeles de hilos me producen mucha inquietud cuando estoy solo, les ruego que las ensayen, verán cómo es irrepresentable, uno chapotea en seguida.

Le nœud borroméen, on arrive encore à se le représenter, mais il y faut de l'exercice. On peut aussi très bien en donner des représentations noir sur blanc, des représentations mises à plat où on ne s'y retrouve pas : on ne le reconnaît pas. Ceci est un nœud borroméen parce que si l'on rompt une de ces ficelles, les deux autres se libèrent.

El nudo borromeo, uno llega todavía a representárselo, pero eso requiere ejercicio. También se pueden dar de él representaciones gráficas, representaciones puestas en el plano donde no se lo reencuentra: no se lo reconoce. Este es un nudo borromeo porque si rompemos uno de estos hilos, los otros dos se liberan.



Ce n'est pas un hasard si j'en suis venu à m'étouffer avec ces représentations nodales – là, ça vraiment ce sont celles qui me tracassent.

No es por azar que yo haya llegado a sofocarme con estas representaciones nodales — verdaderamente son las que me atormentan.

Si j'ai continué la pratique, si, conduit, guidé comme par une rampe, j'ai continué ce blabla qu'est la psychanalyse, c'est quand même frappant que, par rapport à Freud, ça m'ait mené là (parce qu'il n'y a pas trace dans Freud du nœud borroméen). Et pourtant je considère que, de façon tout à fait précise, j'étais guidé par les hystériques, je ne m'en tenais pas moins à l'hystérique, à ce qu'on a encore à portée de la main comme hystérique (je suis fâché d'employer le « je » parce que dire « le moi », confondre la conscience avec le moi, ce n'est pas sérieux et pourtant c'est facile de glisser de l'un à l'autre). (...)

Si yo he continuado la práctica, si, conducido, guiado como por una rampa, he continuado este blablablá que es el psicoanálisis, es a pesar de todo sorprendente que, por relación a Freud, eso me haya llevado a esto (porque no hay huella en Freud del nudo borromeo). Y sin embargo yo considero que, de una manera completamente precisa, yo estaba guiado por las histéricas, yo no me atenía menos a la histérica, a lo que todavía se tiene al alcance de la mano como histérica (estoy molesto por emplear el “je”, porque decir “el moi”, confundir la conciencia con el moi, esto no es serio, y sin embargo es fácil deslizar del uno al otro). (...)

C'est quand même renversant de penser que nous employons le mot de caractère aussi à tort et à travers. Qu'est-ce qu'un caractère et aussi une analyse de caractère, comme s'exprime Reich ? C'est tout de même bizarre que nous glissons comme ça si facilement. Nous ne nous intéressons facilement qu'à des symptômes, et ce qui nous intéresse, c'est de savoir comment avec du blabla, avec notre propre blabla, c'est-à-dire l'usage de certains mots, nous arrivons...

A pesar de todo, es desconcertante pensar que empleamos el término de carácter también a tontas y a locas. ¿Qué es un carácter, y también un análisis de carácter, como se expresa Reich? Es de todos modos insólito que deslicemos así, tan fácilmente. No nos interesamos fácilmente más que en los síntomas, y lo que nos interesa, es saber cómo con el blablablá, con nuestro propio blablablá, es decir el uso de ciertos términos, llegamos...

C'est ce qui frappe dans les *Studien über Hysterie*, c'est que Freud arrive presque, et même tout à fait, à (dégueuler) que c'est avec des mots que ça se résoud et que c'est avec les mots de la patiente même que l'affect s'évapore.

Es lo que sorprende en los *Studien über Hysterie*, es que Freud llega casi, e incluso completamente, a (vomitar) que es con unas palabras que eso se resuelve y que es con las palabras de la paciente misma que el afecto se evapora.

Il y a un type qui a passé son existence à rappeler l'existence de l'affect. La question est de savoir si oui ou non l'affect s'aère avec des mots ; quelque chose souffle avec ces mots, qui rend l'affect inoffensif c'est-à-dire non engendrant de symptôme. L'affect n'engendre plus de symptôme quand l'hystérique a commencé à raconter cette chose à propos de quoi elle s'est effrayée. Le fait de dire : « elle s'est effrayée » a tout son

poids. S'il faut un terme réfléchi pour le dire, c'est qu'on se fait peur à soi-même. Nous sommes là dans le circuit de ce qui est délibéré, de ce qui est conscient.

Hay un tipo que ha pasado su existencia en recordar la existencia del afecto. La cuestión es saber si, sí o no, el afecto se ventila con palabras; algo sopla con esas palabras, que vuelve al afecto inofensivo, es decir no engendrando síntoma. El afecto ya no engendra síntoma cuando la histérica ha comenzado a contar algo a propósito de lo cual ella se ha espantado. El hecho de decir: "ella se ha espantado" tiene todo su peso. Si es preciso un término reflexivo para decirlo, es que uno se produce miedo a sí mismo. Ahí estamos en el circuito de lo que es deliberado, de lo que es conciente.

L'enseignement ? On essaie de provoquer chez les autres le savoir y faire, et c'est-à-dire se débrouiller dans ce monde qui n'est pas du tout un monde de représentations mais un monde de l'escroquerie.

¿La enseñanza? Se trata de provocar en los demás el saber hacer allí, es decir desembrollarse en ese mundo que no es para nada un mundo de representaciones sino un mundo de la estafa.

Q.— Lacan est freudien mais Freud n'est pas lacanien ?

P. — ¿Lacan es freudiano pero Freud no es lacaniano?

Tout à fait vrai. Freud n'avait pas la moindre idée de ce que Lacan s'est trouvé jaspiner autour de cette chose dont nous avons l'idée... Je peux parler de moi à la troisième personne. L'idée de représentation inconsciente est une idée totalement vide. Freud tapait tout à fait à côté de l'inconscient. D'abord, c'est une abstraction. On ne peut suggérer l'idée de représentation qu'en ôtant au réel tout son poids concret. L'idée de représentation inconsciente est une chose folle ; or, c'est comme ça que Freud l'aborde. Il y en a des traces très tard dans ses écrits.

Totalmente cierto. Freud no tenía la menor idea de lo que Lacan se encontró chamuyando alrededor de esta cosa de la que no tenemos la idea... Puedo hablar de mí en tercera persona. La idea de representación inconsciente es una idea totalmente vacía. Freud golpeaba completamente al lado del inconsciente. Ante todo, eso es una abstracción. No se puede sugerir la idea de representación más que quitando a lo real todo su peso concreto. La idea de representación inconsciente es

una cosa loca; ahora bien, es así que Freud lo aborda. Hay huellas de ello muy tarde en sus escritos.

L'inconscient ? Je propose de lui donner un autre corps parce qu'il est pensable qu'on pense les choses sans les peser. Il y suffit des mots ; les mots font corps, ça ne veut pas dire du tout qu'on y comprenne quoi que ce soit. C'est ça l'inconscient, on est guidé par des mots auxquels on ne comprend rien. On a quand même l'amorce de cela quand les gens parlent à tort et à travers, il est tout à fait clair qu'ils ne donnent pas aux mots leur poids de sens. Entre l'usage de signifiant et le poids de signification, la façon dont opère un signifiant, il y a un monde. C'est là qu'est notre pratique : c'est approcher comment des mots opèrent. L'essentiel de ce qu'a dit Freud, c'est qu'il y a le plus grand rapport entre cet usage des mots dans une espèce qui a des mots à sa disposition et la sexualité qui règne dans cette espèce. La sexualité est entièrement prise dans ces mots, c'est là le pas essentiel qu'il a fait. C'est bien plus important que de savoir ce que veut dire ou ne veut pas dire l'inconscient. Freud a mis l'accent sur ce fait. Tout cela, c'est l'hystérie elle-même. Ce n'est pas un mauvais usage d'employer l'hystérie dans un emploi métaphysique ; la métaphysique, c'est l'hystérie.

¿El inconsciente? Yo propongo darle un cuerpo diferente, porque es pensable que uno piensa las cosas sin pensarlas. Allí bastan las palabras; las palabras hacen cuerpo, eso no quiere decir en absoluto que uno allí comprenda nada. Es eso el inconsciente, uno está guiado por palabras en las cuales uno no comprende nada. A pesar de todo tenemos el esbozo de esto cuando la gente habla a tontas y a locas, es completamente claro que no da a las palabras su peso de sentido. Entre el uso de signifiante y el peso de significación, la manera en que opera un signifiante, hay un mundo. Ahí está lo que es nuestra práctica: es aproximar cómo unas palabras operan. Lo esencial de lo que ha dicho Freud, es que hay la mayor relación entre este uso de las palabras en una especie que tiene palabras a su disposición y la sexualidad que reina en esta especie. La sexualidad está enteramente tomada en estas palabras, ése es el paso esencial que él ha dado. Esto es mucho más importante que saber lo que quiere decir o no quiere decir el inconsciente. Freud puso el acento sobre este hecho. Todo esto, es la histeria misma. No es un mal uso emplear la histeria en un empleo metafísico; la metafísica, es la histeria.

Q. – Escroquerie et prôton pseudos.

P. — Estafa y *proton pseudos*.

Escroquerie et prôton pseudos, c'est la même chose. Freud dit la même chose que ce que j'appelle d'un nom français. Il ne pouvait quand même pas dire qu'il éduquait un certain nombre d'escrocs. Du point de vue éthique, c'est intenable notre profession, c'est bien d'ailleurs pour ça que j'en suis malade, parce que j'ai un surmoi, comme tout le monde.

Estafa y *proton pseudos*, es lo mismo. Freud dice lo mismo que lo que yo llamo con un nombre francés. A pesar de todo, él no podía decir que educaba a cierto número de estafadores. Desde el punto de vista ético, nuestra profesión es insostenible, es precisamente por eso, además, que ella me enferma, porque tengo un superyó, como todo el mundo.

Nous ne savons pas comment les autres animaux jouissent, mais nous savons que pour nous la jouissance est la castration. Tout le monde le sait, parce que c'est tout à fait évident : après ce que nous appelons inconsidérément l'acte sexuel (comme s'il y avait un acte !), après l'acte sexuel, on ne rebande plus. La question est de savoir : j'ai employé le mot « la » castration, comme si c'était univoque, mais il y a incontestablement plusieurs sortes de castration : toutes les castrations ne sont pas auto-morphes. L'automorphisme, contrairement à ce qu'on peut croire, – morphè-forma – ce n'est pas du tout une question de forme, comme je l'ai fait remarquer dans mon jaspinage séminariste. Ce n'est pas la même chose la forme et la structure. J'ai essayé d'en donner des représentations sensibles, ce n'était pas des représentations mais des monstrations. Quand on retourne un tore cela donne quelque chose de complètement différent au point de vue de la forme. Il faut faire la différence entre forme et structure.

No sabemos cómo gozan los otros animales, pero sabemos que para nosotros el goce es la castración. Todo el mundo lo sabe, porque es completamente evidente: después de lo que inconsideradamente llamamos el acto sexual (¡como si hubiera un acto!), después del acto sexual, no se para más. La cuestión es saber: yo he empleado el término “la” castración, como si fuera unívoco, pero indiscutiblemente hay varios tipos de castración: todas las castraciones no son auto-morfos. El automorfismo, contrariamente a lo que se puede creer, — *morphé, forma* — no es en absoluto una cuestión de forma, como lo he hecho observar en mi chamuyo seminarista. No es lo mismo la forma y la estructura. He tratado de dar de ello unas representaciones sensibles, no eran representaciones sino monstraciones. Cuando se vuelve del revés un toro, eso da algo completamente diferente desde el punto de vista de la forma. Hay que hacer la diferencia entre forma y estructura.

Q. — Avec quoi l'escroquerie ferait-elle bon ménage ? avec la forme ? avec la structure ?

P. — ¿Con qué se las arreglaría bien la estafa? ¿con la forma? ¿con la estructura?

Je ne poursuis cette notion de structure que dans l'espoir d'échapper à l'escroquerie. Je file cette notion de structure, qui a quand même un corps des plus évidents en mathématiques, dans l'espoir d'atteindre le réel. On met la structure du côté de la *Gestalt* et de la psychologie, c'est certain. Si on dit qu'il y a un inconscient, c'est là que la psychologie est une futilité et que la *Gestalt* est ce quelque chose dont nous avons le modèle. La *Gestalt*, c'est évidemment la bulle, et le propre de la bulle, c'est de s'évanouir. C'est parce que chacun nous sommes foutus comme une bulle que nous ne pouvons avoir le soupçon qu'il y a autre chose que la bulle.

Yo no persigo esta noción de estructura más que en la esperanza de escapar a la estafa. Sigo el hilo de esta noción de estructura, que a pesar de todo tiene un cuerpo de los más evidentes en matemáticas, en la esperanza de alcanzar lo real. Se pone la estructura del lado de la *Gestalt* y de la psicología, es cierto. Si se dice que hay un inconsciente, es ahí que la psicología es una futilidad y que la *Gestalt* es algo cuyo modelo tenemos. La *Gestalt*, es evidentemente la burbuja, y lo propio de la burbuja, es desvanecerse. Es porque todos estamos hechos como una burbuja que no podemos sospechar que hay otra cosa que la burbuja.

Il s'agit de savoir si oui ou non Freud est un événement historique. Freud n'est pas un événement historique. Je crois qu'il a raté son coup, tout comme moi ; dans très peu de temps, tout le monde s'en foutra de la psychanalyse. Il s'est démontré là quelque chose : il est clair que l'homme passe son temps à rêver, qu'il ne se réveille jamais. Nous le savons quand même, nous autres psychanalystes, à voir ce que nous fournissent les patients (nous sommes tout aussi patients qu'eux dans cette occasion) : ils ne nous fournissent que leurs rêves.

Se trata de saber si, sí o no, Freud es un acontecimiento histórico. Freud no es un acontecimiento histórico. Creo que él ha pifiado su tiro, igual que yo; en muy poco tiempo, todo el mundo se burlará del psicoanálisis. Ahí se ha demostrado algo: está claro que el hombre pasa su tiempo en soñar, que no se despierta nunca. A pesar de todo lo sabemos, nosotros, los psicoanalistas, al ver lo que nos suministran los pacientes (nosotros somos tan pacientes como ellos en este caso): ellos no nos suministran más que sus sueños.

Q. – sur la difficulté à faire passer la catégorie du réel.

P. — sobre la dificultad para hacer pasar la categoría de lo real.

C'est tout à fait vrai que ce n'est pas facile d'en parler. C'est là que mon discours a commencé. C'est une notion très commune, et qui implique l'évacuation complète du sens, et donc de nous comme interprétant.

Es completamente cierto que no es fácil hablar de eso. Es ahí que comenzó mi discurso. Es una noción muy común, y que implica la la evacuación completa del sentido, y por lo tanto de nosotros como interpretante.



Q. – sur la castration.

P. — sobre la castración.

La castration n'est pas unique, l'usage de l'article défini n'est pas sain, ou bien il faut toujours l'employer au pluriel : il y a toujours des castrations. Pour que l'article défini s'applique, il faudrait qu'il s'agisse d'une fonction non pas automorphe mais autostructurée, je veux dire qui ait la même structure. « Auto » ne voulant rien dire d'autre que structuré comme soi, foutu de la même façon, nouée de la même façon (il y en a des exemples à la pelle dans la topologie). L'emploi de « le, la, les » est toujours suspect parce qu'il y a des choses qui sont de structure complètement différente et qu'on ne peut désigner par l'article défini, parce qu'on n'a pas vu comment c'est foutu.

La castración no es única, el uso del artículo definido no es sano, o bien es preciso siempre emplearlo en el plural: hay siempre castraciones. Para que el artículo definido se aplique, sería preciso que se tratase de una función no automorfa sino autoestructurada, quiero decir que tenga la misma estructura. “Auto” no queriendo decir otra cosa que estructurado como sí, hecho de la misma manera, anudado de la misma manera (hay ejemplos de esto a montones en la topología). El empleo de “el, la, los/las” es siempre sospechoso porque hay cosas que son de estructura completamente diferente y que no podemos de-

signar por medio del artículo definido, porque no hemos visto cómo está hecho eso.

C'est pour ça que j'ai élucubré la notion d'objet **a**. L'objet **a** n'est pas automorphe : le sujet ne se laisse pas pénétrer toujours par le même objet, il lui arrive de temps en temps de se tromper. La notion d'objet **a**, c'est ça que ça veut dire : ça veut dire qu'on se trompe d'objet **a**. On se trompe toujours à ses dépens. À quoi servirait de se tromper si ce n'était pas fâcheux. C'est pour ça qu'on a construit la notion de phallus. Le phallus, ça ne veut rien dire d'autre que cela, un objet privilégié sur quoi on ne trompe pas.

Es por eso que he elucubrado la noción de objeto *a*. El objeto *a* no es automorfo: el sujeto no se deja penetrar siempre por el mismo objeto, cada tanto le sucede engañarse. La noción de objeto *a*, es eso lo que eso quiere decir: eso quiere decir que uno se engaña de objeto *a*. Uno se engaña siempre a sus expensas. Para qué serviría engañarse si no fuera molesto. Es por eso que se ha construido la noción de falo. El falo, eso no quiere decir otra cosa que esto, un objeto privilegiado sobre el cual uno no se engaña.

On ne peut dire « la castration » que quand il y a identité de structure alors qu'il y a 36 structures différentes, non automorphes. Est-ce là ce qu'on appelle la jouissance de l'Autre, une rencontre d'identité de structure ? Ce que je veux dire, c'est que la jouissance de l'Autre n'existe pas, parce qu'on ne peut la désigner par « la ». La jouissance de l'Autre est diverse, elle n'est pas automorphe.

No se puede decir “la castración” más que cuando hay identidad de estructura, mientras que hay cualquier cantidad de estructuras diferentes, no automorfas. ¿Es eso lo que se llama el goce del Otro, un encuentro de identidad de estructura? Lo que yo quiero decir, es que el goce del Otro no existe, porque no podemos designarlo por “el”. El goce del Otro es diverso, no es automorfo.

Q. – Sur le pourquoi des nœuds.

P. — Sobre el por qué de los nudos.

Mes nœuds me servent comme ce que j'ai trouvé de plus près de la catégorie de structure. Je me suis donné un peu de mal pour arriver à cribler ce qui pouvait en approcher le réel. L'anatomie chez l'animal ou la plante (ça, c'est du même tabac), c'est des points triples, c'est des choses qui se divisent, c'est le *y* qui est un *upsilon*, ça a servi depuis toujours à supporter

des formes, à savoir quelque chose qui a du sens. Il y a quelque chose dont on part et qui se divise, à droite le bien, à gauche le mal. Qu'est-ce qui était avant la distinction bien-mal, avant la division entre le vrai et l'escroquerie ? Il y avait là déjà quelque chose avant que Hercule oscille à la croisée des chemins entre bien et mal, il suivait déjà un chemin. Qu'est-ce qui se passe quand on change de sens, quand on oriente la chose autrement ? On a, à partir du bien, une bifurcation entre le mal et le neutre. Un point triple, c'est réel même si c'est abstrait. Qu'est-ce que la neutralité de l'analyste si ce n'est justement ça, cette subversion du sens, à savoir cette espèce d'aspiration non pas vers le réel mais par le réel.

Mis nudos me sirven como lo que yo he encontrado de más cercano a la categoría de estructura. Yo me he dado un poco de trabajo para llegar a cribar lo que podía aproximar lo real. La anatomía en el animal o la planta (eso, es lo mismo), es unos puntos triples, son unas cosas que se dividen, es la *y* que es una *ypsilon*, eso ha servido desde siempre para soportar unas formas, a saber algo que tiene sentido. Hay algo de lo que uno parte y que se divide, a derecha el bien, a izquierda el mal. ¿Qué es lo que estaba antes de la distinción bien-mal, antes de la división entre lo verdadero y la estafa? Ya había ahí algo antes de que Hércules oscilara en el cruce de los caminos entre el bien y el mal, él seguía ya un camino. ¿Qué es lo que sucede cuando se cambia de sentido, cuando uno orienta la cosa de otro modo? Se tiene, a partir del bien, una bifurcación entre el mal y lo neutro. Un punto triple, es real incluso si es abstracto. Qué es la neutralidad del analista si no es justamente eso, esta subversión del sentido, a saber esta especie de aspiración no hacia lo real sino por lo real.

Q. – sur la psychose qui échapperait à l'escroquerie.

P. — sobre la psicosis que escaparía a la estafa.

La psychose, c'est dommage... dommage pour le psychotique, car enfin ce n'est pas ce qu'on peut souhaiter de plus normal. Et pourtant on sait les efforts des psychanalystes pour leur ressembler. Déjà Freud parlait de paranoïa réussie.

La psicosis, es una lástima... lástima para el psicótico, pues, en fin, no es lo que se pueda anhelar de más normal. Y sin embargo sabemos los esfuerzos de los psicoanalistas por parecerseles. Ya Freud hablaba de paranoia lograda.

... *More geometrico*... à cause de la forme, l'individu se présente comme il est foutu, comme un corps. Un corps, ça se reproduit par une forme. Le corps parlant ne peut réussir à se reproduire que par un ratage, c'est-à-dire grâce à un malentendu de sa jouissance.

... *More geometrico*... a causa de la forma, el individuo se presenta como está hecho, como un cuerpo. Un cuerpo, eso se reproduce por medio de una forma. El cuerpo hablante no puede lograr reproducirse sino por medio de una pifiada, es decir gracias a un malentendido de su goce.

... Ce que notre pratique révèle, nous révèle, c'est que le savoir, savoir inconscient à un rapport avec l'amour.

... Lo que nuestra práctica revela, nos revela, es que el saber, saber inconsciente, tiene una relación con el amor.

... Structure... Quand on suit la structure, on se persuade de l'effet du langage. L'affect est fait de l'effet de la structure, de ce qui est dit quelque part.

... Estructura... cuando se sigue la estructura, uno se persuade del efecto del lenguaje. El afecto está hecho del efecto de la estructura, de lo que en alguna parte es dicho.

traducción y notas:

RICARDO E. RODRÍGUEZ PONTE

para circulación interna

de la

ESCUELA FREUDIANA DE BUENOS AIRES

NOTA SOBRE EL ESTABLECIMIENTO DE ESTE TEXTO

El primer texto-fuente del que nos valimos, para una traducción anterior de esta conferencia (incluida como anexo de nuestra vieja traducción del Seminario 24 de Jacques Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, según el texto establecido por Jacques-Alain Miller en la revista *Ornicar?*), es la transcripción publicada en *Petits écrits et conférences, 1945 - 1981*, recopilación de fotocopias de diverso origen, que agrupa varios textos inéditos de Lacan, sin indicación editorial, existente en la Biblioteca de la E.F.B.A. con el código CG-254. Esta fuente, en sus pp. 573-578, ofrece la fotocopia del texto publicado en *Quarto*.

El anterior fue ahora confrontado con un segundo texto-fuente, aparecido en *Pas-tout Lacan*, recopilación de la mayoría de los pequeños escritos, charlas, etc., de Lacan entre 1928 y 1981, a excepción de los seminarios, que ofrece en su página web (<http://www.ecole-lacanienne.net/>) la *école lacanienne de psychanalyse*, y de donde proviene el texto en francés que incluye esta versión bilingüe. Hemos corregido en éste algunas pocas erratas de transcripción.

Salvo indicación en contrario, todas las notas son de esta traducción, así como todo lo que, intercalado en el cuerpo del texto, está encerrado entre llaves { }.